TEMPERATURE

Du 26 septembre 1904.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens No 121 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
...	..80	27
Midi........	92	33
3 P. M......	88	31
5 P. M......	86	30

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 26 septembre—Indications pour la Louisiane — Temps — beau mardi; partiellement couvert mercredi; averses probables et plus frais dans la partie nord; vents légers du sud.

LES ACCIDENTS

De chemins de fer.

Si les Américains détiennent de nombreux records dont ils peuvent être justement fiers, s'ils sont les premiers dans de nombreuses branches de l'activité humaine, ils détiennent aussi un sinistre record, celui des accidents de chemins de fer, dans lequel ils distancent effroyablement les autres pays. Et il semblerait que ce record ne leur sera pas de sitôt enlevé, car les accidents se multiplient avec une fréquence qui donne le frisson.

C'est, jeudi dernier, une roue de la locomotive du train spécial portant le Président des Etats-Unis qui se brise à l'entrée du tunnel de Baltimore; c'est le lendemain le train spécial de l'archevêque de Cantorbery qui écrase une locomotive oubliée sur la voie à East Brookfield; c'est, le même jour, un train de voyageurs et un train de marchandises qui se rencontrent et culbutent à Eloxom, en Virginie; c'est enfin, samedi, l'épouvantable catastrophe de la ligne Southern, à Newmarket, dans le Tennessee, qui a coûté la vie à soixante-dix personnes et jeté sur des lits d'hôpitaux cent soixante-deux blessés.

Où s'arrêteront ces hécatombes? Quelles mesures les compagnies vont-elles prendre pour en éviter le retour? Il est malheureusement probable qu'elles vont laisser se dissiper l'effroi causé par les accidents récents et qu'elles continueront leur trafic comme auparavant, trouvant plus avantageux de verser quelques indemnités aux familles des victimes que d'améliorer les voies, le matériel et le service.

Un des plus hauts fonctionnaires de l'une d'elles, M. Finley, vice-président du Southern, ne s'est-il pas contenté de dire à la suite du carnage de Newmarket que c'était "un accident qu'on ne pouvait pas prévoir"?

Des voyageurs prennent un train pour leurs affaires ou leur plaisir, et lorsqu'une négligence coupable ou une avarice sordide leur a coûté la vie ou les a estropiés, ceux qui sont responsables de l'accident s'écrient qu'on ne pouvait pas le prévoir, et ils continuent à entasser leurs millions.

Il appartient aux autorités de prendre sans délai des mesures sévères pour obliger les compagnies à se soucier davantage de la sécurité de leurs voyageurs. Il faut surtout que ceux qui sont responsables de la perte de tant de vies humaines soient punis comme d'abominables criminels. Ils le sont en réalité.

LE

Successeur de Plehve

Le nouveau ministre de l'intérieur—Sa vie, sa carrière, son caractère—Un gouverneur habile—Un homme conciliant.

On s'occupe à St Pétersbourg du nouveau ministre de l'intérieur.

Le prince Sviatopolk Mirsky, gouverneur militaire des provinces de Vilna, Kovno et Grodno, est âgé de quarante-sept ans; il est marié à la comtesse Bobrinski, femme mathématicienne et chimiste distinguée.

On le représente comme de caractère tout à fait conciliant, très aimé des Polonais et respecté des juifs. Quand il quitta Ekaterinoslaff, où il était gouverneur, il fut suivi de tous les regrets de ses administrés. Il aurait une très grande expérience administrative, et, s'il faut en croire la presse d'aujourd'hui, un vaste sentiment de la justice. Il appartient à une vieille famille des princes de la période pétersbourgeoise.

En 1877, le prince est nommé aide de camp de l'empereur; il entre ensuite à l'académie de l'état-major, reprend du service à Odessa. En 1886, il est nommé chef d'état-major du 10e corps d'armée. Il quitte le service actif et est nommé maréchal de la noblesse de Kharkoff en 1895.

Comme général major, il est nommé gouverneur de Penza, puis d'Ekaterinoslaff. En 1900, il est nommé adjoint au ministre de l'intérieur et commandant du corps des gendarmes; en 1901, général lieutenant; en 1902, gouverneur de Vilna. En 1904, à l'occasion du baptême du tsarevitch, il fut nommé aide de camp de l'empereur.

A signaler, pour finir, que, pendant qu'il fut gouverneur, il n'y eut aucun attentat contre lui.

Nouvelles diverses.

La presse anglaise s'occupe beaucoup des fournitures de charbon anglais faites aux belligérants depuis le début des hostilités, et montre par des chiffres que l'impartialité anglaise a été jusqu'à expédier dix fois plus de charbon en Russie qu'au Japon. Mais une lettre d'un correspondant de Cardiff à l'"Evening Standard" laisse entrevoir que cette générosité ne fut pas sans récompense pour les expéditeurs. Le gouvernement russe a payé jusqu'à 137 fr. 50 la tonne de charbon à destination de Vladivostock, et un marchand de charbon se vante d'un bénéfice de 250.000 francs sur une seule opération de ce genre.

Cinq vaisseaux charbonniers, la "Wilhelmina," "l'Appolo," la "Salfordia," la "Toxton Hall" anglais et "l'Eva" allemand, sont actuellement en route pour Manille avec 26.100 tonnes destinées à la flotte de la Baltique qu'ils doivent attendre au passage.

Le navire "Arabia," récemment capturé par un croiseur russe et emmené à Vladivostok parce qu'on le soupçonnait de transporter de la contrebande de guerre, vient d'être remis en liberté.

On parle, à Saint-Pétersbourg, de l'organisation de toute une flottille de 200 bateaux garde-côtes, destinée à la défense des rivières et des bords de la mer contre une invasion des Japonais. Ces navires seront construits dans des chantiers russes d'après le type des torpilleurs. Ils seront d'un déplacement peu considérable, très légers et bons marcheurs. Leur artillerie sera composée de canons à tir rapide et d'appareils lance-torpilles. L'équipage de chacun de ces navires sera composé de 2 officiers et de 20 matelots. Le prix en sera de 75 à 100,000 roubles.

L'AUTOMOBILE

-DE-

Mme MELBA

Une voiture sans chevaux vient encore de causer un accident mortel à Paris.

M. Pierre Benoit, rentier, âgé de quatre-vingt-trois ans, demeurant 13, rue Lebon, a été renversé, il y a quelques jours, à deux heures de l'après-midi, au moment où il traversait le boulevard Pereire, à hauteur du numéro 219, par une automobile appartenant à Mme Melba, l'artiste de l'Opéra, et conduite par le mécanicien Gustave Allier, âgé de vingt-six ans.

M. Pierre Benoit a été tué sur le coup.

Tel est le fait brutal. Nous allons maintenant donner quelques détails:

M. Pierre Benoit venait de sortir de chez lui, et passait sur le boulevard Pereire, quand il voulut traverser cette voie pour gagner la rue Guersant.

A ce moment survenait, à une allure assez vive, une automobile, dans laquelle se trouvait Mme Melba, la célèbre cantatrice, et deux autres dames. Le vieillard ne vit-il pas arriver le véhicule, ou bien ne put-il se garer à temps? C'est ce qu'on n'a pu établir encore. Toujours est-il que, heurté par l'automobile, l'octogénaire fut précipité sur le sol et les roues de la lourde voiture lui passèrent sur la poitrine.

Des témoins de cette horrible scène se portèrent au secours de M. Pierre Benoit, qui gisait, inanimé, sur la chaussée.

M. Pierre Benoit portait à la tête et à la poitrine des blessures d'où le sang s'échappait abondamment. Il fut dirigé sur une pharmacie voisine où un médecin, M. le docteur Corby, demeurant 36, avenue Niel, ne put que constater le décès du pauvre vieillard. La mort de ce dernier avait dû être instantanée. Elle était due à l'écrasement du thorax, de la colonne vertébrale, et à des fractures multiples des côtes. Le praticien releva sur le corps de la victime de cet accident d'autres blessures, notamment à la tête....

Entre temps, des gardiens de la paix étaient arrivés boulevard Pereire et avaient procédé à l'arrestation du mécanicien qui fut conduit au commissariat de police du quartier des Ternes. Interrogé par M. Chapel, Gustave Allier a déclaré qu'il n'allait pas à une vitesse excessive et qu'il ne s'explique pas comment l'accident a pu se produire.

Quant à Mme Melba, elle a été si vivement impressionnée par ce triste événement, qu'elle a regagné l'hôtel Ritz, place Vendôme, où elle demeure, et elle a dû s'aliter aussitôt.

M. Chapel a fait transporter le corps au domicile du défunt.

M. Pierre Benoit était veuf et père de plusieurs enfants qui habitent la province.

CONFÉRENCE

DE

M. LOUIS HERBETTE.

La charmante et spirituelle causerie, "France et Louisiane", que nous avons entendue avant-hier, dans la Salle de l'Union Française, a été un régal pour les auditeurs, et fréquemment des applaudissements chaleureux ont interrompu le conférencier, à juste titre. On a remarqué la correction parfaite, la netteté de la diction de M. Herbette et la délicatesse avec laquelle il a su tout dire avec sincérité, sans blesser personne et en rendant justice à tous.

Il est vraiment regrettable que l'auditoire ait été si peu nombreux. En revanche imposant était le cortège qui accompagnait M. Herbette et qui l'a conduit à l'estrade. On y remarquait M. Paul Capdevielle, maire de la Nouvelle-Orléans; M. J. M. Vergnole, président de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle; M. Clément Jaubert, président de l'Union Française; M. Albert Breton, président de la Société du Quatorze Juillet, et d'autres officiers et membres de sociétés françaises, MM. J. F. Lafont, Sylvain Vidalat, E. Pons, J. J. Weinfurter, Dr Félix Larue, F. A. Brunet, Sébastien Roy, F. Surmely, Emile Lubeigt, Emile Ecuyer.

L'esprit de l'orateur, sa bonhomie charmante, son sans-façon familial, lui ont gagné de prime abord la sympathie générale.

On a beaucoup goûté la bienveillance des appréciations de M. Herbette: franc sans être rude ou grossier; spirituel sans prétention, aimable sans banalité, il est de plus *quelqu'un*, alors que beaucoup d'orateurs n'arrivent pas à avoir même une insignifiante personnalité. Il ne se fait pas son propre héraut, et il laisse volontiers son *moi* de côté: son but étant de recruter des aides de bonne volonté, qui le comprennent, qui le secondent, qui lui soient des collaborateurs dévoués. Son expérience date de plusieurs années, et il ne doute pas que le succès couronne son œuvre. Il veut être pratique avant tout. Agir autrement, serait probablement faire fausse route. Un homme d'action, comme il nous a paru l'être, a dû réfléchir longtemps avant de s'engager dans la fondation de l'Ecole Internationale des Expositions Universelles. C'est une lourde et belle tâche qu'il a entreprise.

Dans toute œuvre du genre de celle que veut fonder M. Herbette, la direction accepte des responsabilités lourdes. Avant d'obtenir des succès, il faut souvent éprouver bien des déceptions. Il ne faut donc point escompter l'avenir. Demain n'est pas à nous!.... Voulant réunir la famille française, disséminée un peu partout, M. Herbette, président de l'Alliance française, tient à ce que la langue française se conserve, se maintienne à tout prix, partout où il y a des descendants de Français. Il veut que ceux qui la propagent... Quand on se comprend, on est bien près de s'entendre et de s'entr'aider. Il désire que cette douce langue, si précise et si claire, soit cultivée avec un soin jaloux; c'est de cette façon qu'il faut la faire aimer: il suffit pour cela de la bien connaître, croit-il, et de la parler toujours, ne fût-ce que pour prouver son attachement au pays natal et pour remplir son devoir de patriote.

Il arrive bien souvent que les projets que nous avons caressés avortent, que les essais tentés se heurtent à des difficultés ou à des obstacles imprévus: faire le bien n'est pas aussi facile qu'on pourrait le croire! Qu'on interroge ceux qui ont essayé d'en faire: on verra quelles déconvenues cruelles ils ont éprouvées!

Dix huit conférenciers, qui appartiennent à l'élite intellectuelle de la France, devaient venir vous voir et vous faire des conférences qui vous eussent certainement intéressés: Poincarré, l'ancien ministre, Delage, Cordier, Lippmann, Blondelot de Nancy, Renard, Brandy, le savant médecin, Morel qui s'occupe de l'aérostation au point de vue militaire, le docteur Roux, collaborateur et successeur de Pasteur, etc. Ceux-là étaient notre crème; l'Europe les a gardés, comprenant que leurs importants travaux ne pouvaient être interrompus. En octobre, nos rentrées réclament tous les efforts des Maîtres: les élèves pourraient en pâtir. Chacun prépare, selon son état, tout ce que réclame sa profession, et le cultivateur n'a garde de manquer à la terre qui le réclame. Les serres aussi ont besoin du jardinier vigilant. Chaque saison a ses exigences.

M. Herbette a terminé son étincelante causerie en remerciant le maire du cordial accueil qu'il venait de lui faire en son hospitalière demeure, et en disant combien vivement il regrettait l'absence de M. Pierre Richard, consul général de France à la Nouvelle-Orléans, et celle d'un ami excellent, M. le Professeur Alcée Fortier.

M. Herbette a visité quelques institutions hier, et, dans la soirée, est parti pour le Canada.

La bataille de Liao-Yang.

M. Nemirovitch Dantchenco, correspondant du journal de Moscou, "Roussko¦é Slovo", explique comment la retraite d'An-Chan Tchouang fut déterminée par le manque de résistance de la division Orlof, récemment arrivée de Russie.

Lorsque le général Orlof, légèrement blessé, eut abandonné le commandement, sa division, qui avait ordre d'attaquer vigoureusement l'armée du général Kuroki pour lui faire changer de front, fléchit, au contraire, sous le choc des troupes d'élite japonaises et recula en perdant de nombreux blessés; c'est ce qui fit échouer la combinaison stratégique du général Kouropatkine.

Le correspondant de la "Gazette de la Bourse" rapporte ainsi comment le 1er corps d'armée de Sibérie constituant l'aile gauche russe fit aussi échouer le plan du général Kouropatkine de couper le général Kuroki de la rivière Tai Tsé Ho et, par suite, de couper ses communications avec le reste de l'armée. Lorsque le général baron Stackelberg fit savoir qu'il se retirait, l'armée russe avait à droite la rivière, à gauche, son flanc était absolument découvert, et l'ennemi pouvait le tourner en le poursuivant. Le 1er corps fut alors exposé à être complètement cerné et acculé à la rivière au delà de laquelle se trouvaient déjà les généraux Oku et Nodzu.

On rapporte de part et d'autre quelques épisodes dramatiques des combats.

Le cosaque de l'Oural Odantchenko, chargé de porter un ordre, eut l'épaule fracassée par un shrapnel: néanmoins, aussitôt avoir été pansé, sourd aux exhortations des infirmiers qui s'efforçaient de le retenir, il remonta à cheval et repartit, résolu à mourir plutôt que de ne pas remplir sa mission.

Deux sœurs de charité entreprirent, faute de brancards, de transporter elles-mêmes sur leurs épaules un soldat grièvement blessé; un éclat de shrapnel vint sur ces entrefaites tuer le blessé et percer la main de l'une des religieuses; celles-ci n'abandonnèrent pourtant pas le cadavre et continuèrent à le porter jusqu'à la fosse commune, où le prêtre disait les dernières prières devant les corps de cinquante autres soldats tués.

Les pertes des armées russe et japonaise, pendant les dix derniers jours de bataille, sont évaluées à environ 70,000 hommes. Sur 300 gardes frontière défendant une lunette et qui furent cernés par les Japonais, 90 seulement restèrent vivants; ils se frayèrent un chemin à la baïonnette.

Un nombre énorme de morts ne sont pas encore enterrés, faute de personnel pour les ramasser. Beaucoup de cadavres sont couverts par le gaolian et ne seront retrouvés qu'après que cette herbe aura été fauchée.

THEATRES.

CRESCENT.

"Devil's Auction", la féerie qu'on joue depuis vingt-trois ans, mais qui est rajeunie et rendue plus amusante chaque année, fait la joie des spectateurs qui remplissent la salle du Crescent. Il y a de tout dans cette pièce, de la musique, de la comédie et surtout de la pantomime, et si en quittant le théâtre on peut se demander, sans pouvoir résoudre la question, ce qu'on a bien pu voir, on n'en est pas moins émerveillé et heureux d'avoir passé une bien amusante soirée.

"Devil's Auction" restera à l'affiche toute la semaine.

GRAND OPERA HOUSE

Nous ne savons comment s'arrangent ceux qui arrivent légèrement en retard au "Grand", mais il est douteux qu'ils puissent obtenir des places, car dès le lever du rideau, à chaque représentation, il n'y a pas une place inoccupée. M. Fourton a recruté sa troupe avec un tel soin et une telle habileté qu'elle attirerait la foule même avec des pièces secondaires. Aussi son succès sort-il de l'ordinaire quand cette troupe interprète des pièces telles que "Humanity", qui tient l'affiche depuis dimanche.

"Humanity", un titre un peu vague, est un des plus beaux drames qui ait paru sur la scène américaine depuis longtemps.

ORPHEUM.

Le programme de cette semaine inauguré hier à l'Orpheum n'est certes pas banal et est en tous points digne de celui qui a obtenu tant de succès la semaine dernière.

Hickey et Nelson, des comédiens acrobates, sont désopilants dans une bouffonnerie qui s'appelle "Twisted and Tangled".

Murphy et Willard se présentent dans des "conversations fantaisistes", tellement fantaisistes que les rires des spectateurs les interrompent constamment.

Julius M. Tannen imite les artistes en renom à la perfection, et Howe et Scott sont des comédiens de mérite.

Les frères Boston, des acrobates européens, sont d'une force peu commune et Mme Fern Melrose possède une voix de soprano d'un timbre charmant et d'une étendue extraordinaire.

M. et Mme Sidney Drew, qui sont engagés pour une autre semaine, obtiennent beaucoup de succès dans leur nouvelle pièce en un acte "A Mode Young Man".

TULANE.

Mlle Amelia Bingham, une étoile de première grandeur, était entourée il y a deux ans, lorsqu'elle a joué dans notre ville, d'une troupe composée d'artistes de mérite. Elle nous arrive maintenant avec une troupe d'élite. Aussi son succès, qui s'est affirmé au Tulane dès la première représentation de cette semaine, va-t-il s'accentuer et prendre des proportions extraordinaires.

Il est rare qu'une étoile théâtrale dont la réputation est faite cherche à s'entourer d'aussi excellents artistes. Presque toutes croient que l'attrait de leur nom est suffisant pour attirer le public. Mlle Amelia Bingham en juge autrement et s'en trouve bien. Son talent est du reste de ceux qui s'imposent.

"The Climbers" ont été admirablement joués depuis dimanche et ont enthousiasmé les habitués du Tulane. Il en sera de même pour "The Frisky Mrs. Johnson" et "A Modern Magdalen", des pièces qui doivent être données au cours de cette semaine.

OPERA FRANCAIS.

L'accueil qui a été fait à "For her Children's Sake", un mélodrame abondant en situations émouvantes, indique que le succès de la troupe Baldwin-Melville au théâtre de l'Opéra Français augmente de jour en jour.

Il faut dire que les talents y sont nombreux et que quelle que soit la pièce qu'ils interprètent le public peut être certain d'assister à une représentation hors de pair.

"For her Children's Sake" restera à l'affiche toute cette semaine et ne laissera pas une place libre au théâtre de la rue Bourbon.

ECZEMA

sufferers, read what

Hydrozone

and GLYCOZONE have done for a celebrated journalist in one week.

Prof. Charles Marchand

Free trial bottles of Hydrozone and Glycozone sent on receipt of 35c. to pay expressage. These preparations are harmless, yet powerful germicides used by leading physicians. Sold by best druggists.

Prof. Charles Marchand

63-I Prince St., New York.

Send for booklet how to prevent and cure disease

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

No 14 Commencé le 13 Sept 1904

LA DÉLAISSÉE

GRAND ROMAN INÉDIT.

Par Georges Maldague.

PREMIÈRE PARTIE

Mensonge d'Amour.

V

Suite.

—Alors.... pourquoi ne voulez-vous pas?

Elle secoua le front.

—Parce que je ne dois pas me mettre, moi et mon fils, au travers de votre avenir.

—Vous ne serez ni l'un ni l'autre, au travers de mon avenir.... Ne viens-je pas de vous dire qu'à nous deux, nous pourrions faire de grandes choses.

—Mais ce petit, l'enfant d'un autre....

—C'est le vôtre, ce serait le mien....

— Jusqu'au jour où vous en auriez un de vous, où je lui donnerais un frère ou une sœur, à lui....

—Puisque ce serait son frère ou sa sœur à lui, il aurait toujours le droit d'être mon fils.

Et sur un ton énergique:

—Vous devez me connaître, Germaine, si j'accepte un devoir c'est que je remplirai, et au delà.... Celui-là me serait particulièrement sacré.... et comment voulez-vous qu'on ne s'attache pas à un pauvre petit innocent qui vous appellerait son père.

Sa voix, à la fin de la phrase, était redevenue très douce et pleine de tendresse.

Henri Guillain se rapprocha tout près de Germaine Desbrieux.

—Ne serait-ce d'ailleurs, continua-t-il, que par sympathie de situation, je placerais l'enfant naturel sous ma protection....

"Je ne vous ai jamais parlé beaucoup de moi.... je vous ai simplement raconté que j'étais orphelin tout petit, élevé par de braves vignerons des environs d'Epernay, ayant reçu une certaine somme pour cela, et qui m'envoyèrent assez tard à l'école.

"Ce fut le curé de là-bas qui m'ayant pris comme enfant de chœur et ayant constaté mes dispositions pour la musique,—musicien lui-même, me donna des leçons d'orgue, et les premiers éléments de la composition.

"Lorsqu'il fut déplacé, envoyé vers une autre cure, il me recommanda à un vieux mélomane, très grincheux, très désagréable, à qui je dois du reste une grande reconnaissance, qui habitait un des châteaux environnants, et me fit donner des leçons sérieuses.

"C'est à lui que je dois d'être devenu d'abord un exécutant, et à ses relations parisiennes, d'avoir trouvé mes premiers élèves.

"Il est mort, au moment où j'aurais eu le plus besoin de lui, quand il m'aurait fallu des recommandations auprès d'un éditeur.

"Je ne me suis jamais connu.... je n'ai pas eu de parents... pas même une mère, moi!

Il ajouta:

—Et j'ai commencé.... avant de vous aimer.... par vous admirer....

"La femme qui, abandonnée, a le courage premièrement d'élever son enfant, puis de dire à tous: voilà mon fils! est de celles devant qui, chacun doit s'incliner, que chacun doit non seulement respecter, mais élever sur un piédestal.

—Un piédestal! répéta Germaine, il n'y a vraiment pas de quoi.... C'est un devoir moral.... C'est le côté.... le côté animal, pour parler vrai, qui nous attache surtout à nos petits.... A moins que nous ne soyons des monstres, des anomalies, des irresponsables, nous ressentons pour l'être qui se forme de nous et que nous mettons au monde, une de ces attirances qui doivent dépasser les considérations.

—Qui devrait, rectifia le compositeur, mais que les stupidités et les cruautés dont la société s'est armée contre l'œuvre de la nature elle même, les lois qu'elle a édictées, et dont elle a fait des répressions.... pires peut-être que ces lois, les conventions qui en ont découlé, font passer après ce qu'on appelle: le respect humain.

"La pauvre fille, à qui l'on fait un crime d'une maternité illégale, et qu'affole la crainte, de ce qu'on appelle le déshonneur.... la pauvre fille qui sent qu'avec le déshonneur, ce sera la misère, le désespoir, l'abandon, arrive à considérer comme l'auteur de son malheur non pas celui que la loi protège, en défendant la recherche de la paternité, mais l'être irresponsable, né de ce qu'elle croyait l'amour.

"Les unes l'abandonnent: il y en a qui s'en débarrassent par le crime.

"D'autres le mettent en nourrice, loin pour ne jamais le voir.... bien peu, font ce que vous faites....

"Moi aussi, je fus un enfant de l'amour...... de l'adultère peut-être.

"Mes parents nourriciers n'avaient affaire qu'à un vieux médecin de campagne, qui les savait de braves gens, et qui leur remit avec moi une somme qui devait être renouvelée....

"Le vieux médecin mourut subitement dans son tilbury, par une nuit de neige, où il se trouvait appelé dans un village voisin.

"Et jamais l'on ne sut rien sur moi.

"Mon état civil portait "Henri Guillain, père et mère inconnus"; pourquoi un nom, à côté de père et mère inconnus?

"Les braves gens me gardèrent, m'aidant en somme à devenir ce que je suis.

"Assez frêle, on m'appelait, sans ironie, au contraire: "le monsieur".

"Quand, une fois l'an, je retourne en Champagne, c'est encore "le monsieur" qu'on m'appelle.

Germaine écoutait, détournée de ce qui lui était personnel, par l'intérêt de cette histoire.

—En effet, fit-elle, vous ne m'aviez pas dit tout cela.

—A quoi bon!

—J'avais été plus confiante; je vous ai nommé l'endroit où se trouvait mon petit Jacques, aussi ses parents nourriciers, vous connaissez tout enfin!....

"Vous savez que je parle peu.... Cela devait venir un jour.... Vous le voyez, c'est venu.

La jeune femme répondit:

—Vous êtes un très noble cœur, j'ai pu en juger déjà.... Je suis bien certaine que vos appréciations resteraient les mêmes au fond, si vous n'étiez pas dans ces conditions.... Il est pourtant probable qu'elles influent sur....

Il l'interrompit:

—Croyez-vous qu'il ne puisse se rencontrer des hommes qui pensent juste?....La tendance n'est-elle pas vers la destruction de ces préjugés ignobles, qui ont fait loi et qui sont la cause encore de tant d'actions répréhensibles ou criminelles?

"Oui, je suis ce qu'on pourrait appeler un intrus de la vie: peut-être cela me rend-il plus apte à comprendre ce dont j'ai souffert, cependant il est bien des choses dont je n'ai pas plus souffert que d'autres et que je comprends, des réformes que je voudrais.

"Mais surtout, croyez-le, ce sentiment est tout à fait indépendant de l'autre...

"Si je vous estime par-dessus toutes les femmes, je vous aime aussi, par-dessus toutes....et si mon amour et mon estime ne vont pas l'un sans l'autre, ils ne sont pourtant la conséquence réciproque de l'un, ni de l'autre.

"Une fois encore, Germaine, voulez-vous que nous nous mariions?

Elle eut le même tressaillement que tout à l'heure.

Et elle détourna de nouveau les yeux, sans répondre.

Une expression de souffrance crispa le visage d'Henri Guillain.

—Vous ne voulez point, murmura-t-il, vous ne voulez point..

La jeune femme fit un geste saccadé.

—Je ne dois point, rectifia-t-elle, ce n'est point la même chose.

Henri la regarda de nouveau bien en face:

—Vous aimez toujours...... l'autre?

—Non.

—Ne mentez point....

—Et quand cela serait?

—Vous en avez le droit...... prenez garde seulement......et quoi qu'il arrive, songez que vous avez en moi, l'ami....l'ami sûr, dévoué malgré tout....

"Je vous aime follement pour moi....pour vous peut-être plus encore.

"Je pourrai souffrir et pleurer, de vous savoir à cet autre.... je serai là si jamais vous aviez besoin de moi.

"Et je vous répète:

"Prenez garde!

Il tendit franchement sa main